

qu'à moi de savoir tout ce qui intéresse M. Frédéric, et ces personnes-là font les discrètes par orgueil, comme je fais la curieuse par plaisanterie.

— En vérité, Louise, dit Frédéric, vous vous inquiétez de ce que je lisais là ?

— Moi ! pas du tout, répondit-elle gaiement.

— Alors cela vous est tout à fait indifférent, répliqua-t-il avec un singulier dépit.

— Donnez-moi le bras, Frédéric, et allons ouvrir le bal, dit Louise en riant tout-à-fait, car vous me faites des questions si singulières que je ne sais comment y répondre.

Puis elle ajouta en marchant vers les Ormoyes : Je viens vous chercher pour venir avec moi à l'orchestre ; je suis allée recruter Olympe afin que nous puissions danser à notre tour, elle s'est fait un peu prier, mais elle a fini par céder.

— M'en voulez-vous toujours ?

— De quoi, cette fois ?

— Olympe ne m'a-t-elle pas fait un crime de cette lettre de mon père déchirée ?

— Un crime, non elle n'en a fait qu'un sonnet. Vous déchirez donc les lettres de votre père ? c'est peu respectueux, Frédéric. Mais pour quelle maussade fille me prenez-vous que vous me supposiez toujours en colère ? il est si triste d'avoir à blâmer celui....

— Quoi, vous n'achevez pas, dit-il tendrement ?

— Si, Frédéric, celui qu'on aime, dit-elle toute rougissante et avec une charmante dignité dans son émotion même.

VI.

Revenus dans la salle de bal sans s'inquiéter d'Olympe, Frédéric et Louise s'installèrent au piano où ils jouèrent à quatre mains toute une série de quadrilles, de polkas, de ma-